

## „Le 1<sup>er</sup> Novembre 1954 en Algérie”

Plus de trente ans après le 1<sup>er</sup> novembre 1954; nous continuons à nous interroger sur les raisons qui ont assuré le succès du déclenchement de la lutte armée. Au cours de cette année; rien ne laissait entrevoir le succès d'une telle entreprise. C'est vrai que des événements importants se déroulaient à cette époque au Maroc et en Tunisie;<sup>1</sup> mais par contre en Algérie, les autorités supérieures ne cessaient de répéter que tout était calme. Robert Montagne dans un article consacré à la situation politique en Algérie se félicitait du „calme politique et social presque comlet,”<sup>2</sup> dont joussait le pays. Ce point de vue était partagé par la grande majorité des représentants de la colonisation, Raymond Laquière Président de l'Assemblée Algérienne déclarait à l'adresse de François Mitterand, alors Ministre de l'intérieur en visite en Algérie en Octobre 1954; „L'Algérie est calme; elle le restera.”<sup>3</sup> Toutes ces personnalités n'avaient pas tout à fait tort lorsqu'elles avançaient de tels arguments. Il y avait plusieurs raisons à cela.

1. Le M.T.L.D., principal courant politique de l'époque et d'où sont issus les militants qui ont préparé le 1er novembre 1954, traversait une crise<sup>4</sup> très grave: „Les loups se battent entre eux” diasit-on à cette époque et Vaujour qui utilise cette expression dans son témoignage écrit à ce propos: „Certains y voient un signe prémonitoire de la faiblesse d'un nationalisme angrulé dans ses contradictions et de rivalités de ces hommes.”<sup>5</sup> Face à cette profonde divison les services de police ne

---

<sup>1</sup> Rappel de quelques événements qui affectaient à cette époque les „falns” de l'Algérie. \* Le 7 et 8 décembre 1952 émeutes a Casablanca qui font des dizaines de victimes. \* Le 16 aout 1953 massacre de la population civile à Oujda (Maroc). \* 20 aout 1953. Le Résident de France au Maroc, le Général Guillaume appuyé par Glaoui Pacha de Marrakech, décidede déposer le Roi du Maroc Mohamed V et l'asseigne à résidence surveillée. \* En Tunisie développement des séries d'attentants qui visent en particulier les personnalités tunisiennes. \* Développement de la lutte armée le long de la frontière algéro-tunisienne. Lire Jean Vaujour ... De la Révolte a la Révolution ... Paris Albin Michel 1985.)

<sup>2</sup> France - Outre Mer - décembre 1953; cité par le bulletin des services des liaisons Nord-Africaines S.L.N.A. 1954.

<sup>3</sup> Jean Vaujour ... op. C. p. 149.

<sup>4</sup> Sur la crise du P.P.A., M.T.L.D. lire, Mohamed Harbi ... aux origines du F.L.N. Paris, C. Bourgeois 1975. Mohamed Harbi ... Le F.L.N. mirage et réalité ... Paris, Ed. Jeune Vaujour Afrique 1980.

<sup>5</sup> Jean Vaujour ... op. c. p. 113.

sentaient même plus la nécessité de réprimer, „pourquoi leur (les nationalistes) redonner confiance et cohésion en les persécutant” rapporte toujours Vaujour. Cette crise avaient eu trois conséquences immédiates sur le parti, a) d'abord la division du P.P.A. – M.T.L.D. en deux courants principaux: les centralistes et les messalistes. Chacun au cours de cette année 1954 avait tenu un congrès à part, celui des centralistes à Belcourt (Alger) le 13., 14. et 16. Août; et le courant Messaliste à Hornu en Belgique le 13., 14. et 15. Juillet. La division était définitivement consacrée par la tenue de ces deux congrès avec chacun son journal la „Nation Algérienne” pour les centralistes et „l'Algérie libre” pour les messalistes.

\* Ensuite, et plus grave que cette division; nous pouvons parler d'atomisation du parti. Devant la crise définitivement consacrée; beaucoup de militants se retirent, le doute s'installe. On ne voit plus d'issue, „c'est la dérive” écrit Mohamed Harbi.<sup>6</sup>

\* Enfin, la crise permet au courant réformiste de regagner du terrain. On essaie de trouver avec le colonialisme un compromis honorable, désormais ce courant décide de participer à toutes les élections et, plus encore, de collaborer en toute loyauté à la gestion des mairies.<sup>7</sup> A la même époque, le colonialisme essayait par un compromis de trouver une solution aux problèmes tunisien et marocain: voyage de Mendès-France en été 1954 à Tunis, et octroi de l'autonomie interne. Au même moment Mendès-France recevait une délégation de l'U.D.M.A. Un rapport des services de renseignements généraux apportait justement à ce titre cette appréciation sur l'action de ce parti: „il y a parmi les dirigeants de l'U.D.M.A. des hommes de bonne foi avec lesquels il est utile de garder ou de reprendre contact. La pire erreur à leur égard, serait de les traiter en adversaires irréconciliables au même titre que les chefs du P.P.A.”<sup>8</sup>

2. La crise du M.T.L.D. n'épargnait pas également l'U.D.M.A. Ce parti n'arrivait plus au cours du début des années cinquante à regrouper tous les membres de son comité central. Le nombre de ses adhérents qui était évalué à 22.000 en 1946 était tombé à moins de 3000 en 1952. Les raisons de cette désaffection, note le rapport de police, vient de sa „modération bourgeoise”, et la rapport d'ajouter: „Ce qu'il faut bien savoir, cet amenuisement ne s'est pas produit au bénéfice de formules plus modérées ... mais la masse, la fraction populaire dissidente est allée rejoindre les

---

<sup>6</sup> Mohamed Harbi ... La guerre commence en Algérie ... Paris Ed. complexe, 1984 p. 19. il est nécessaire de commencer à procéder à la réalisation des monographies pour pouvoir apprécier dans toute sa diversité l'évolution organique du P.P.A. M.T.L.D. à partir de l'instant où la crise qui secouait ce parti a commencé à faire surface.

<sup>7</sup> Voir notre étude ... Le mouvement syndical Algérien de 1943 à 1954, et ses rapports avec les partis politiques. In *Mediterrán Tanulmányok III. Szeged, József Attila Tudományegyetem* 1989. 45–109.

<sup>8</sup> René Jammes ... La situation politique algérienne, et les différents partis, C.H.E.A.M. 1951.

deux partis nettement révolutionnaires qui, eux, font de l'action nationaliste intégrale, le M.T.L.D. et le parti communiste."<sup>9</sup>

3. Le parti communiste algérien semble avoir été le parti qui a le plus bénéficié de la crise du M.T.L.D.<sup>10</sup> et de la désaffection qui gagnait l'U.D.M.A. Selon Mohamed Harbi, le P.C.A. était arrivé à cette époque „à assurer une audience réelle supérieure dans certains centres à celles de ces rivaux nationalistes”.<sup>11</sup>

Cependant ce gain organique ne s'est pas traduit immédiatement par une reformulation de sa ligne stratégique qui elle aussi était caractérisée par le réformisme.

Il semblerait alors que le mouvement national soit arrivé à une impasse au cours de cette année 1954. Mohamed Harbi analysant cette période parle de „blocage politique” et il ajoute „condamné à l'immobilisme le mouvement national ne répond plus aux besoins de la société”.<sup>12</sup> Cette assertion avancée rapidement par cet auteur doit être nuancée en introduisant dans l'analyse tous les facteurs qui agissaient sur la situation politique à cette époque. Nous rappelons brièvement quelques faits. Le 1er Novembre 1953, le P.C.A. lance un appel en vue de la constitution d'un Front National Démocratique; le 10 Décembre de la même année, le M.T.L.D. fait une contre proposition en invitant tous les partis politiques à préparer la tenue d'un Congrès National.<sup>13</sup> La lecture des deux programmes permet de constater qu'il existait de similitudes et de points d'accords, ce qui amena la direction du P.C.A. à souscrire à l'idée de la tenue d'un „Congrès National”.<sup>14</sup> Cependant, la crise qui secouait profondément le M.T.L.D., avec en même temps la montée des tendances réformistes à l'intérieur de ce Parti, favorable de plus en plus à un compromis néo-colonial, n'a pas permis la réalisation d'un tel projet.

L'appareil répressif était fortement enraciné avec ses enquêtes répétées sur la situation économique, sociale, et politique de l'Algérie; exemple, l'enquête lancée en 1950 par le colonel Schoen responsable des S.L.N.A. et dont les résultats partiels ont été consignés dans un rapport intitulé „l'Algérie du demi-siècle”;<sup>15</sup> le rapport Delavignette sur la „Situation économique et sociale de l'Algérie”;<sup>16</sup> l'enquête de la

---

<sup>9</sup> C.H.E.A.M., exposé sur l'U.D.M.A. décembre 1951, 30 p.

<sup>10</sup> Voir notre étude ... Le Mouvement Syndical Algérien.

<sup>11</sup> Mohamed Harbi ... La guerre commence en Algérie p. 14. A ce sujet, lire aussi le témoignage de Zahir Ihadaddene - In Algérie Actualites 23 - mai 1985.

<sup>12</sup> Mohamed Harbi ... La guerre commence en Algérie ... pp. 15 et 18.

<sup>13</sup> Cl. Collot et J.R. Henry ... Le Mouvement National Algérien - Textes 1912-1954 ... Paris, Harmattan 1978. pp. 318 à 331.

<sup>14</sup> Lire sur cette question la collection de „Liberté” et de l'„Algérie Libre”.

<sup>15</sup> Gouvernement Général de l'Algérie ... L'Algérie du demi-siècle 1954. Texte dactylographié.

<sup>16</sup> Robert Delavignette ... Situation économique et sociale de l'Algérie. Rapport présenté au nom de la commission de l'économie de l'Union Française 1955 ... 162 p.

„commission de l'économie de l'Union Française;<sup>17</sup> celle lancée par Yrissou sur la „situation de l'industrie en Algérie”<sup>18</sup> ... avec en plus tous les recensements les plus complets que nous avons sur l'Algérie de la période coloniale: celui de la propriété foncière<sup>19</sup> des unités industrielles,<sup>20</sup> de la population<sup>21</sup> etc. ... A ce titre, nous citerons ce questionnaire envoyé par l'administration coloniale à tous les instituteurs en particulier ceux travaillant dans le „bled” leur demandant d'enquêter dans leur milieu en posant aux algériens les questions suivantes:

- Que lisent-ils?
- Formaient-ils les militants des principaux partis politiques?
- S'intéressent-ils aux programmes des partis? En discutent-ils? Où?
- Sont-ils nationalistes? Pourquoi?
- Quelle est leur attitude vis à vis du syndicat?<sup>22</sup>

Les services des renseignements généraux suivaient donc, de très près, l'évolution de la situation politique. Ils ont eu à intervenir chaque fois que cette situation leur parissait dangereuse, exemple le 8 mai 1945, le démantèlement de l'O.S. en 1950, en plus de toutes les autres interventions à caractères ponctuelles ... ajouter à tout cela; il y eu au cours de cette année 1954, l'organisation et plusieurs manoeuvres militaires en particulier le long de la frontière algéro-marocaine, et algéro-tunisienne.<sup>23</sup> Le colonialisme français étalait ainsi sa puissance en vue d'intimider les populations algériennes. Cette force du colonialisme, alliée à l'état de faiblesse dans laquelle se trouvait la société algérienne, et les partis politiques sont arrivés à exercer sur certaines couches de la population algérienne un état de résignation, de lassitude, au total un esprit d'attentisme traversait les couches les plus larges de la population algérienne.

Au regard de toute cette situation, le colonialisme français avait plusieurs raisons d'être sécurisé. Rien en cette année 1954 n'annonçait le début d'une révolution qui devait se terminer par l'indépendance de l'Algérie. Pourquoi le succès d'un tel mot d'ordre? Pourquoi les services de renseignements du colonialisme français n'ont rien pu prévoir, même s'ils avaient quelques doutes? Auparavant nous présenterons les hommes, ceux qui étaient au rendez-vous le 1er Novembre 1954. Combien étaient-

---

<sup>17</sup> Conseil économique ... groupe de travail pour l'étude de la situation économique et sociale de l'Algérie 1955.

<sup>18</sup> Enquete Yrissou 1953, Archives de la chambre de commerce d'Alger.

<sup>19</sup> Gouvernement général de l'Algérie. La Recensement de l'agriculture en Algérie en 3 vol. 1956.

<sup>20</sup> Gouvernement général de l'Algérie ... résultats statistiques industrielles de l'Algérie. 1953.

<sup>21</sup> Gouvernement Général de l'Algérie ... résultats statistiques du recensement du 31 octobre 1954.

<sup>22</sup> Alger Républicain 22 mars 1951.

<sup>23</sup> Lire la collection d'Alger Républicain de l'années 1954.

ils? Nous donnons ces chiffres que nous avons trouvé dans le procès-verbal du Congrès de la Soummam qui s'était tenu le 20 Aout 1956.<sup>24</sup>

Wilaya II:	100 combattants
Wilaya III:	450 combattants
Wilaya IV:	50 combattants
Wilaya V:	60 combattants
Total :	660 combattants

Nous n'avons pas pu comptabiliser les combattants de la Wilaya I: celles des Aures. Ces représentants n'ont pas pu assister à la tenue du Congrès de la Soummam. Etaient-ils 400? Nous pouvons être affirmatifs, et dire que le nombre de combattants qui se sont engagés dans les premières actions de la lutte armée ne dépassait pas 1000 militants! C'est insignifiant pour une action d'une telle envergure qui devait transformer le pays. Nous rappelons qu'à la même époque, le nombre de la population algérienne atteignait 9.000.000 d'habitants. Si nous établissons une moyenne, on aurait un militant pour 9.000 habitants. Dans l'analyse de ce effectif essayons d'aller plus en détail. Cette moyenne est encore plus faible lorsque nous voulons précéder à un calcul par région. La Wilaya V qui correspondait à l'ancien département d'Oran avait un nombre de combattants qui s'élevait à 60 pour une population évaluée en 1954 à 1.800.000 habitants soit donc, une moyenne de 1 militant pour 30.000 habitants! Nous avons aussi des renseignements détaillés pour la Wilaya II grâce au témoignage de Lakhdar Bentobbal.<sup>25</sup> Voici comment se répartissaient les 100 combattants de la Wilaya II.

\* Bajdi Mokhtar: 22 combattants, et une somme d'argent égale à 100.000 francs de centimes.

\* Benouada, qui commandait le périmètre d'Annaba, Guelma, avait 4 combattants, et une somme de 4500 francs de centimes.

\* Zighout Youcef, 45 combattants, et 1500 francs de dette.

\* Bantobbal, qui commandait la région d'El Milia-Kherrata, avait 16 combattants, et une somme de 60.000 francs de centimes.

Cet effectif s'est en plus considérablement réduit après les premières actions armées „beaucoup de militants rejoignirent leur foyer, certains 24 heures, d'autres 48 heures, et même un mois après le déclenchement de la lutte armée, parce qu'ils n'étaient pas assurés du succès”. Et Bentobbal ajoute, „il a fallu attendre le 4ème mois, c'est à dire février 1955, pour qu'on assiste à un renforcement du rapport des forces en faveur de ceux qui pronaient la lutte armée”. Et pour ajouter à ce que dit Bentobbal, nous rappelons que les maquis de Grande Kabylie n'ont commencé à s'activer que 6 mois après, et ceux de l'Oranie en octobre 1955, soit 11 mois après

<sup>24</sup> Henri Alleg ... La guerre d'Algérie ... Paris ed. Temps Actuels 1981. Textes annexes t.3.

<sup>25</sup> Témoignage de Lakhdar Bentobbal. Conférence prononcée à Alger en 1982.



le 1er novembre. En plus ces premiers militants n'étaient pas expérimentés. Beaucoup d'entre eux ne connaissaient rien au maniement des armes. D'ailleurs un certain nombre d'actions programmées au cours de la nuit du 1er Novembre 1954 n'ont pas pu avoir lieu ou ont échoué. Ce faible effectif nous explique pourquoi les premières actions armées ont été limitées à des zones bien précises: Aures - Grande Kabylie - Mitidja région de Mostaganem - Tlemcen - Nord Constantinois.

Les questions que sommes en droit de nous poser sont celles-ci: Comment avec un effectif aussi réduit et avec une désorganisation totale du parti d'où sont issus les hommes du 1er Novembre, le mot d'ordre de lutte armée a-t-il pu réussir? Pourquoi suite, par l'ensemble des populations de l'Algérie du Nord au Sud, de l'Est, à l'Ouest, dans la ville et la campagne et par toutes les couches de la population: les riches, les pauvres, la classe ouvrière, la paysannerie comme s'il s'agissait d'une insurrection généralisée. Pourquoi un succès aussi rapide, malgré la promptitude de la réaction du colonialisme français: les premiers renforts ont débarqués le 30 octobre 1954 au port d'Annaba, les premiers ratissages ont commencé le 6 Novembre<sup>26</sup> et l'utilisation du napalm le 9 Novembre. Décidément, le mouvement était parti et rien ne pouvait l'arrêter, si ce n'est la reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie 7 années et demi plus tard.

Plusieurs faits expliquent les raisons de ce succès. La volonté de reconquérir la souveraineté nationale exprimée à plusieurs reprises et pendant toute la période coloniale: exemple cette exclamation des membres de la tribu des Hachem, à laquelle appartenait l'Emir Abdelkader, adressée au Marechal Bugeaud: „Ce continent est le pays des arabes, vous n'y êtes que des hotes passagers. Y resteriez-vous trois cent ans comme les turcs, il faudra que vous en sortiez.”

Ce profond attachement à l'idée de l'indépendance nationale a été signalée a plusieurs reprises, et à différentes périodes, et quelque soit la forme sous laquelle il s'est exprimé: rêves millenaristes, exemple cette prophétie colportée au début de ce siècle par les populations algériennes et rapportée par un auteur français d'Algérie, et tous les autres chrétiens se rassembleront à Alger. Quand ils y seront réunis, la ville glissera dans la montagne jusque dans la mer, et les Roumis périront engloutis dans les flots.”<sup>27</sup> ou encore ce reportage réalisé par Lamine Lamoudi d'un meeting tenu à Biskra et présidé par l'Emir Khaled. Il nous transmet a travers la description de ce regroupement la sensibilité profonde des populations algériennes, leur attachement à l'Emir Khaled, et à tout ce qu'il représente comme symbole de la

---

<sup>26</sup> Les événements d'Algérie. Exposé de Jean Vaujour Directeur de la Sécurité Générale en Algérie devant l'Assemblée algérienne.

<sup>27</sup> G. Perriquet ... Le rachat des terres par les indigènes (In: Revue de l'Algérie des colonies No 10 1908 pp. 769 - 775.

résistance populaire, il écrit à ce sujet: „Auditoire singulier en sa composition, Fellah ayant abandonné leur palmeraie, accourus, voir, entendre citoyens de toutes professions s'imposant le devoir de lâcher leur besogne, pour venir commuer en cette heure particulièrement propice; ouvriers et patrons, pauvres et riches; tenues de galas ou vêtements dépanaillés; rubans et chechia, tous les ordres y sont, toutes les classes s'y coudoient; tout le peuple martyr est venu. Fait curieux, des vieilles campagnardes, celles qui ont connu le vrai courage, de leur pères, de leur aïeux, celles qui prenaient part aux réunions des anciens guerriers, et qui en signe d'applaudissements lançaient des you-you de joie. Ainsi, donc plus de 3000 (je n'exagère pas du tout) personnes sont là serrées, entassées, et attentives du geste et propos du Mahatma.”<sup>28</sup> Toutes les formes de luttes et expressions politiques ont été utilisées dans la perspective de la reconquête de la souveraineté nationale. Le mot d'ordre de l'indépendance de l'Algérie était une revendication profonde des populations de ce pays. Tout ce qui pouvait faire avancer la réalisation de ce mot d'ordre de l'indépendance de l'Algérie était une revendication profonde des populations de ce pays. Tout ce qui pouvait faire avancer la réalisation de ce mot d'ordre a été entrepris et tout courant politique ou leader qui le prenait en charge, avait rapidement l'adhésion populaire. Or, ceux qui s'étaient engagés dans les premières actions armées avaient en même temps lancé au peuple algérien un appel lui demandant de se joindre au mouvement pour la reconquête de l'indépendance du pays.

2. La volonté plusieurs fois affirmée de passer à l'action au fur et à mesure que les luttes politiques légales menaient à l'impasse en liaison d'ailleurs avec la crise du mouvement national. Cette idée remonte déjà à l'échec du Congrès Musulman Algérien en 1936.<sup>29</sup> Une avant-garde issue du P.P.A. avait déjà commencé à réfléchir à l'utilisation des armes pour libérer le pays. Parmi toutes ces expériences nous citerons:

\*Mutinerie des soldats algériens à El Harrach en 1940 qui ont voulu diriger leurs armes d'abord contre le colonialisme français. Il voulait profiter de l'état de guerre dans laquelle se trouvait plongée l'humanité.

\*Le 8 Mai 1945 fut une seconde tentative pour l'organisation de la lutte armée. Nous connaissons les résultats: le manque de préparation et la provocation policière ont entraîné le massacre de 45.000 algériens. Ce massacre sur une aussi grande échelle ne peut s'expliquer que par la volonté délibérée du colonialisme français d'expurger définitivement et pour toujours, toute volonté de lutte, et toute aspiration à la reconquête de la souveraineté nationale. Ce massacre devait avoir selon eux, un effet dissuasif.

---

<sup>28</sup> Trait d'union No 10 du 30 octobre 1923.

<sup>29</sup> Témoignage de Marouf Boumediène.

\*La mise sur pied de l'O.S. en vue de préparer la lutte fut une autre tentative. Son action velleitaire, le début de la crise du M.T.L.D. et l'impasse à laquelle elle est arrivée incapable de fixer une échéance ont entraîné son démantèlement en 1950.

\*Nous pouvons encore citer toutes les autres expériences, par exemple celle de ces militants qui à titre individuels certains en opposition avec leur parti ont rejoint le maquis bien avant le 1er Novembre 1954: exemple, Krim Belkacem, Ouamrane en Grande Kabylie, Benouada dans le Nord Constantinois, Sadek Chebchoub. Grine Belacem, Chihani Bachir ... dans les Aurès ... Mohamed Said Mazouzi en prison depuis 1945, parce que lui aussi, avait rejoint le maquis en 1945.

\*En plus de toutes les rumeurs qui à période régulière appelaient le peuple algérien à se préparer au passage à la lutte armée. Les rapports de police des années cinquante, en font mention à plusieurs reprises, exemple, ce renseignement recueilli auprès d'une personne „bien informée” dans lequel, il affirme que: les dirigeants du P.P.A. en vue d'un mouvement insurrectionnel ont donné aux adhérents du parti des directives précises sur l'action à entreprendre, et il ajoute: „Le déclenchement des opérations sera fixé par Messali au jour et à l'heure fixés sur tout le territoire. Le premier objectif sera de prendre les gendarmeries pour se procurer des armes.” Cette rumeur rapportée par cet informateur de police va jusqu'à préciser la forme que revêtira cette action armée: „L'attaque dit-il devra avoir lieu par surprise en évitant les rassemblements importants susceptibles de donner l'éveil. Ultérieurement les insurgés ne devront opérer que par petits groupes; les masses importantes étant vulnérables aux armes automatiques, canons et chars de l'armée.”<sup>30</sup> Nous pouvons également citer cette autre information de même nature parvenue aux services de police qui déclare que „les ressortissants des douars notamment ceux de Beni Ouaguenoun et Iflissen auraient été invités à se tenir prêts à l'action. L'ordre du déclenchement serait donné au moment opportun par une estafette ... qui suivra cet itinéraire: Horace Vernet, Ouled Hmada, Tiyerouine, Beni Ouaguenoun, Iflissen. Par ailleurs, les armes à utiliser se trouveraient dans le secteur Beni Ouaguenoun, Iflissen. Le rapport ajoute: „D'autre part les mêmes militants auraient déclaré à d'autres musulmans qu'en cas de révolte des armes, leur seraient données par des tirailleurs indigènes de la garrison.”<sup>31</sup> Ajouter à tout cela, toutes les rumeurs colportées par les troubadours qui parcouraient les campagnes algériennes propageant des slogans favorables à la lutte armée exemple, cette information entendue auprès d'un troubadour qui chantait les paroles suivantes: „La guerre va bientôt commencer entre français et arabes partout à la fois en Algérie,

---

<sup>30</sup> Archives d'Aix en Provence. Correspondance du 25 avril 1947. 9H 51.

<sup>31</sup> Archives d'Aix en Provence. Correspondance du 10 avril 1947. 9H.51.



au Maroc, en Tunisie. Tenez-vous prêts. Nous tuerons tous les roumis. c'est à cause d'eux si nous sommes si malheureux. Il faut nous préparer."<sup>32</sup>

Toutes ces rumeurs ne pouvaient pas rester sans effet. Elles contribuaient à préparer les masses à répondre plus facilement et à soutenir toute action armée qui serait engagée. De ce fait, elles suscitaient réellement les inquiétudes des services de police qui les amenaient à périodes régulières à procéder à une répression de caractères ponctuels, parfois suffisante pour avoir un effet dissuasif. Dans toutes ces opérations de répression un des buts à atteindre était la recherche des armes. Par exemple, les services de police de Iijeli ont découvert en 1946 une cachette d'armes qui contenaient „2 mitraillettes Sten, 4 pistolets de revolvers, 1 appareil d'optique".<sup>33</sup> Le rapport de police rattache cette découverte à la désertion des insoumis dans la région le 30 Novembre 1944, autre exemple, découverte en mai 1947, d'un autre dépôt d'armes contenant: „2 mitraillettes Sten, 4 chargeurs et 80 cartouches"<sup>34</sup> etc. ...

Le 1er Novembre 1954 continue donc, toutes ces expériences, mais cette fois avec succès.

L'existence d'un certain nombre de militants professionnels de la politique décidés à libérer le pays quelqu'en soit le prix. Ces militants ont sacrifié leurs vie pour assurer le succès de ce mot d'ordre. Ils n'ont jamais eu d'autres activités professionnelles que la pratique politique, exemple, Larbi Ben M'hidi, Didouche Mourad, Ait Ahmed, Ben Bella ... pour la plupart, ils étaient clandestins depuis plusieurs années recherchées par toutes les polices françaises. Certains d'entre eux ont même fait la prison. Toutes leurs activités étaient orientées vers l'organisation du peuple ... Avec des militants de cette trempe décidés à tout leur effort devait fatalement déboucher sur un résultat positif. D'ailleurs la police française ne s'était pas trompé lorsqu'elle avait mis en place tout un réseau de recherche, chargé de procéder à leur arrestation: contrôle d'indentité dans les gares de chemin de fer, ports et aéroports, des rafles répétées organisées parfois sur information, barrages de routes ... Pratiquement tout a été engagé pour procéder à leur arrestation.

Participation massive des algériens à toutes les luttes qui ont précédé le 1er Novembre 1954, quelqu'en soit la forme et le contenu et tout particulièrement les luttes qui se sont déroulées, les dix dernières années qui ont précédé l'année 1954. Pour montrer l'importance de ces luttes, nous rappelons quelques chiffres.

\*Il y eu d'abord le 8 mai 1945 avec ses 45.000 morts. Cette insurrection a touché toute la population de la Petite Kabylie, et de la région de Guelma, avec une population estimée à un million d'habitants. Cette insurrection s'est étendue pour

---

<sup>32</sup> Archives d'Aix en Provence. Correspondance du 10 juin 1947. 9H 51.

<sup>33</sup> Archives d'Aix en Provence. Correspondance du 26 juin 1946. 9H 51.

<sup>34</sup> Archives d'Aix en Provence. Correspondance du 26 mai 1947. 9H 51.

toucher par la suite des régions comme Saida, Cherchell, et la côte de la Grande Kabylie: région de Dellys.

\*Le „complot” de 1950 qui a entraîné le démantèlement de l’O.S. Les services de police ont procédé à cette occasion à 363 arrestations; 252 furent maintenus en détention et 195 ont été condamnés. Le total des condamnations s’est élevé à:

- 6 siècles et 6 années de prison;
- 6 siècles et demi d’interdiction de séjour,
- 15 siècles et 34 ans de privation de droits civiques,
- 50 millions francs d’amende.

\*Les condamnations dans le cadre de la mise en application des lois répressives. Le bilan des condamnations prononcé uniquement en vertu de l’article 80 a été le suivant pour quatre années:

- près de 10 siècles de prison,
- 12 siècles et 70 années de privation de droits civiques,
- 5 siècles et 10 années d’interdiction de séjour.
- 20 millions de francs d’amendes.

\*Des grèves et autres manifestations de masse. Depuis 1946 des grèves sans arrêt ont secoué le pays.<sup>35</sup>

– En Novembre – Décembre 1947, on a évalué à 100.000 le nombre de travailleurs qui ont participé à des arrêts de travail.

– Au cours de l’année 1950, il y a eu 225 grèves avec la participation de 250.000 travailleurs, au cours de cette année la grève des mineurs de m’Zaita a duré 90 jours.

– En 1952, il y a eu 261 arrêts de travail avec la participation de 265.000 salariés.

Comme exemple de la combattivité des travailleurs, nous citerons la grève des ouvriers agricoles de Aim-Nahala qui affrontèrent pendant toute une journée les forces de gendarmerie. A la suite de cette action, des arrestations furent opérées et des condamnations prononcées. Mais le mouvement ne s’était pas arrêté à ce niveau. Le jeudi 24 avril 1952, le train partant d’Oran pour Alger et conduisant Berrahou Mejdoub dirigeant de ce mouvement et membre du C.C. du P.C.A. avec d’autres détenus politiques au bagne de Berrouaghia, a été arrêté au passage du Faubourg Victor Hugo, par des manifestations: hommes, femmes, et enfants aux cris de „Libérez Berrhaon”.<sup>36</sup>

L’ensemble de ces grèves furent soutenues par de puissantes manifestations de rues. Nous citerons comme exemple, celles organisées à l’occasion du 1er Mai Fête Internationale du travail.

---

<sup>35</sup> Sur les rapports grèves (politique voire notre étude le mouvement syndical algérien).

<sup>36</sup> Appel contenu dans un tract du P.C.A. de la région d’Oran.

\* Celles du 1er mai 1947 regroupèrent 70.000 manifestants à Oran, 40.000 à Alger, 30.000 à Annaba, 15.000 à Bel Abbès.<sup>37</sup>

Le 1er mai 1952 a été particulièrement violent à Oran, 25.000 travailleurs ont lutté toute la journée contre les forces de police.

\*Les campagnes électorales ont été tout le temps l'occasion de rassemblements populaires, de diffusion de tracts, d'affichages, d'inscriptions murales, etc ... La pratique généralisée du truquage lors de ces élections utilisées par les services de la colonisation ont entraîné à chaque fois, de violents affrontements avec les forces de l'ordre. En avril 1948, lors des premières élections à l'Assemblée algérienne sur les 59 candidats présentés par le M.T.L.D.; 32 furent arrêtés. Des incidents se sont déroulés à Deschmya. Il y eut 11 morts, des arrestations ont été opérées et les condamnations suivantes ont été prononcées contre les 22 inculpés:

18 années et 5 mois de prison ferme.

80 années d'interdictions de droits civiques 180.000 francs d'amende.

Les grèves et autres manifestations de solidarité avec le mouvement démocratique et progressiste dans le monde. De 1947 à 1954 aucun bateau en provenance ou à destination du Vietnam en guerre pour son indépendance ne fut chargé ou déchargé par les dockers algériens, mouvement de solidarités avec les peuples marocain, tunisien, égyptien, contre la „guerre froide” contre la bombe atomique, pour le désarmement, pour la paix dans le monde ...

5. Le rapport de force internationale était désormais en faveur des peuples opprimés. De 1945 à 1954, une population évaluée à plus d'un milliard d'habitants accèdent à l'indépendance politique: Indonésie, Inde, Pakistan, Chine, Cambodge, Vietnam, Laos, Libye ... Le colonialisme est devenu un système anachronique. Les populations algériennes suivaient attentivement l'évolution de toutes ces luttes et résultats auxquels elles avaient abouti. En 1952, les services de renseignements signalaient l'„avidité” des algériens „devant les nouvelles” qui se traduisaient, note le rapport de police, par la lecture plus assidue des journaux, et de la part des illettrés par des questions posées, voire par des rassemblements ou un lettré lit et commente les nouvelles.<sup>38</sup> Un autre rapport de police signale que „les affaires d'Indochine sont suivies avec attention par les milieux nationalistes” et il ajoute: „Il est hors de doute que l'activité de la France, là bas, aura des répercussions sensibles en Algérie.”<sup>39</sup> Tous ces points ont été confirmés par les témoignages que nous avons recueillis auprès des anciens militants, exemple, celui Belaid Khelifa: „La guerre du Vietnam, dit-il, suscitait beaucoup d'enthousiasme chez les militants; et

---

<sup>37</sup> Liberté du 8 mai 1947.

<sup>38</sup> Service des liaisons Nord-Africaines: S.L.N.A. Bulletin mensuel d'information. Janvier 1952.

<sup>39</sup> Archives d'Aix en Provence 9H 51.

on disait puisqu'on se battait au Vietnam, on pouvait se battre aussi en Algérie."<sup>40</sup>  
La défaite de l'armée française à Dien Bien Phu le 8 mai 1954 fut ressentie par l'ensemble des populations algériennes comme une grande victoire, c'est ce que rapporte par exemple, Zohra Drif ancienne des „réseaux" F.L.N. de la Casbah d'Alger „la défaite française à Dien Bien Phu, dit-elle, je l'ai vécue comme une victoire. Chez-nous on suivait de très près, les mouvements nationalistes en Tunisie, au Maroc, avec toujours cette question: „Pourquoi pas nous. Il y avait un tel bouillonnement dans les esprits, une telle attente que lorsque Novembre 1954 éclate, c'est l'embrasement."<sup>41</sup>

Ce sont là, les principales raisons qui expliquent le succès du mot d'ordre de lutte armée lancée dans la nuit du 1er Novembre 1954. Les militants qui ont lancé cette opération étaient dotés d'une grande perspicacité puisqu'ils ont su saisir le moment favorable. Cette action nous montre qu'ils étaient intimement liés à leur peuple, et à ses aspirations essentielles. Ils ont donc, non seulement saisi le moment favorable; mais plus encore au regard de leur effectif: un millier, ils ont fait la preuve de leur sacrifice, et du dévouement à leur peuple.

Le premier Novembre 1954, est réellement pour le peuple algérien une journée historique; et pour une fois, ce terme tant de fois galvaudé en Algérie trouve ici sa juste place; et les militants qui ont été à l'initiative de cette action méritent eux aussi le titre d'„hommes historiques".

---

<sup>40</sup> Témoignage de Belaid Khelifa.

<sup>41</sup> Algérie Actualité du 6 au 12 mars 1986.